



DECOMPOSITION

*Autour de la civilisation et de la
domestication*



BreakDown edition

SOMMAIRE



Introduction --- p.5



Playlist --- p.4



"Pourquoi être anti-civ" --- p.7
dans *Why anti-civ? A short introduction to green anarchism* ('90s)



"Civilisation et Effondrement" --- p.16
par Ainle dans *Actualising collapse* (2015)



"Conquête patriarcale et civilisation industrielle" --- p.27
par Brent Taylor dans *War on Patriarchy War on the Death Technology* ('90s)



"Contre le Cauchemar Genré, fragments sur la domestication" --- p.34
par Bædan - extrait traduit de *Bædan 2 a queer journal of heresy* (2014)

PLAYLIST

The belly of the beast - **Cistem Failure**

Sugarcoated yet it festers inside - **Witch Hunt**

Baring Teeth - **Wolf Down**

Witches - **Blackbird Raum**

The Dead Flag Blues -
Godspeed you black emperor!

Raccoooooon - **Mogli and the dirty sisters**

There is no beauty - **Ecocide**

Cut the cord - **Rvivr**

A song for that feeling that you will never be who you really are - **Hex Partners**

North star, inverted - **Circle take the square**

Wild One- **Suzi Quatro**

I'm an Animal - **Neko Case**

Eulogy pt2 - **Broken Bow**

Hounds of love - **Kate Bush**





Nous traduisons ces textes sans pour autant partager tous les points de vue et analyses qui y sont exposé. Nous avons été inspiré-e-s personnellement et politiquement en lisant des parties de ces textes et pensons qu'ils méritent d'être traduits, lus, et partagés autant que possible mais cela ne veut pas dire que nous cautionnons les tactiques qui sont développées à certains moments ou que nous soutenons l'usage de langage ancré dans la domination. Nous recommandons, néanmoins, à ceux qui lisent l'anglais de se procurer les brochures dont ces textes sont extraits et de les lire entièrement.

Ce ne sont bien évidemment que des fragments de réflexions, mais des pistes inspirantes et intéressantes.

Une grande partie de la théorie anti-civilisation qui existe est centrée sur une réflexion anarcho-primitiviste, ce qui ne nous intéresse pas. Nous ne cherchons pas à vivre dans le passé et à romantiser les fables que les historien-ne-s nous ont racontés, ce qui nous intéresse est de combattre la civilisation maintenant. Nous voulons comprendre et analyser les centaines de façons et outils que la civilisation utilise pour nous domestiquer, et comment nous pouvons échapper, partiellement au moins, à son emprise, voir comment l'attaquer de façon un tant soit peu effective. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur le fait que la civilisation nous a amputé de choses que l'on ne pourra jamais retrouver, et qu'aucune révolution ne nous aidera à nous rapprocher de ce que l'on a perdu.



Parce que l'horreur de la civilisation présente se trouve dans son caractère totalitaire, dans l'infinité de formes sous laquelle elle se présente et de chemins sinueux où elle se duplique. C'est un monstre à combattre de l'intérieur car ses entrailles putréfiées constituent la cage dont nous devons nous échapper.

Ce n'est ni dans le passé que nous trouverons des réponses car nous ne croyons pas aux fantômes, ni dans le futur dans lequel nous ne croyons pas plus.

Breakdown - 2016

Pourquoi être anti-civilisation? Une courte introduction à l'anarchisme vert

Ce texte a originellement été publié dans le zine « Disorderly Conduct ». C'est une introduction basique aux idées anti-civilisation. Nous pensons que l'argument anti-civilisation est assez évident pour quiconque regarde simplement la société-prison dans laquelle nous sommes enfermé-e-s.

Pour la destruction totale de la civilisation et vers une libération conséquente de tous les animaux humains et non-humains, et de la terre !

– Le collectif anarchiste sXe des vegans féroces de l'espace

Avec tout ce qui se passe dans le monde, pourquoi ces fanatiques féroces, ces rejets de l'anarchisme, ces écologistes de l'extrême, ces messenger-e-s du chaos mâchonateurs de muesli, pourquoi ont-ils besoin de passer tellement de temps à attaquer la civilisation ?

Le communiqué qui suit a été trouvé sur les lieux d'une rencontre secrète interrompue à Dover, Delaware, où devait voir le jour une alliance entre Chevron, Pepsi-CO, Microsoft, le Sierra Club, la Fédération du New Jersey Nord des Anarcho-Stalinistes, Michael Albert, et l'Institut pour l'Ecologie Sociale. Cette interruption semblait être l'évidence que les actions et idées des anarchistes verts insurrectionnel-le-s et anarcho-primitivistes se répandaient !



Communiqué # 23

On nous dit souvent que nos rêves sont irréels, nos demandes impossibles, que nous sommes carrément à côté de la plaque de ne serait-ce que proposer un concept aussi ridicule que la « destruction de la civilisation ». Ainsi, nous espérons que cette brève déclaration apportera un peu de lumière sur la raison pour laquelle nous ne nous contenterons de rien de moins qu'une réalité totalement différente que celle qui nous est imposée aujourd'hui. Nous pensons que les possibilités infinies de l'expérience humaine s'étendent autant en avant qu'en arrière. Nous voulons l'effondrement de la dissension entre ces réalités. Nous luttons pour une réalité « future-primitive », une que tous nos ancêtres ont connu un jour, et une que nous viendrons peut-être à connaître : une réalité pré-post/technologique, pré/post-industrielle, pré/post-coloniale, pré/post-capitaliste, pré/post-agraire, et même pré/post-culturelle – quand nous étions, et serons peut-être encore, sauvages !

Nous sentons qu'il est nécessaire de soulever certaines questions fondamentales comme où nous en sommes maintenant, comment nous en sommes arrivé à ce point, où nous dirigeons-nous, et peut-être plus important, d'où nous venons. Cela ne devrait pas être perçu comme une évidence irréfutable, les Réponses, ou des ordonnances pour la libération, mais à la place, comme des choses à prendre en compte quand tu te bats contre la domination ou quand tu essayes de créer un nouveau monde.

Nous pensons que l'anarchie est l'expérience libératoire ultime et notre condition naturelle. Avant, et en dehors de la civilisation (et ses influences corruptrices), les humain-e-s étaient et sont, faute de meilleurs termes, anarchistes. Pour la

plupart de notre histoire nous avons vécu dans des groupes de moindre taille avec des prises de décision en face à face, sans la médiation d'un gouvernement, la représentation, ou même la moralité d'une chose abstraite appelée culture. Nous communiquions, percevions, et vivions sans médiation, de façon instinctive et directe. Nous savions quoi manger, ce qui nous guérissait, et comment survivre. Nous faisons partie du monde autour de nous. Il n'y avait pas de séparation artificielle entre l'individu, le groupe, et le reste de la vie.


Dans le cadre plus étendu de l'histoire humaine, il n'y a pas si longtemps (certains disent il y a 10 ou 12 000 ans), pour des raisons sur lesquelles nous ne pouvons que spéculer (mais que nous ne connaissons jamais), un changement a commencé à se produire dans quelques groupes d'humain-e-s. Ces humain-e-s commencèrent à avoir moins confiance dans la terre comme « donneuse de vie », et commencèrent à créer une distinction entre elleux et la terre. Cette séparation est une fondation de la civilisation. Ce n'est pas vraiment une chose physique, même si la civilisation a quelques très réelles manifestations physiques, mais c'est plus une orientation, un état d'esprit, un paradigme. Elle se base sur le contrôle et la domination de la terre et de ses habitant-e-s.

Le principal mécanisme de contrôle de la civilisation est la domestication. C'est le contrôle, l'appriovisoement, le dressage, et la modification de la vie pour le bénéfice de l'humain (la plupart du temps pour ceux au pouvoir, ou ceux luttant pour le pouvoir). Le procédé de domestication a commencé à éloigner les humain-e-s d'une existence nomade, vers une existence plus sédentaire et fixée, créant des points de pouvoir (prenant une dynamique bien différente que celle des territoires plus temporaires et naturels), plus tard appelé propriété. La domestication crée une relation totalitaire avec les plantes et les


animaux, et éventuellement autres humain-e-s. Cet état d'esprit voit les autres vies, incluant les autres humain-e-s, comme séparées des domesticateur-ice-s, et est la rationalisation pour la soumission des femmes, enfants, et l'esclavage. La domestication est une force colonisatrice sur la vie non-domestiquée, ce qui nous a amené à l'expérience pathologique moderne du contrôle ultime de toute vie, incluant les structures génétiques.

Un pas majeur dans ce procédé civilisateur est le glissement vers une société agraire. L'agriculture crée un paysage domestiqué, un changement du concept selon lequel « la Terre approvisionnera » vers « ce que nous produirons de la Terre ». Les domesticateur-ice-s commencent à travailler contre la nature et ses cycles, et à détruire ceux qui vivent encore avec la Terre et la comprennent. Nous pouvons voir ici les prémisses du patriarcat. Nous voyons non seulement les débuts de l'accumulation compulsive des terres, mais aussi de ses fruits. Cette notion de propriété des terres et de surplus crée des dynamiques de pouvoir encore jamais expérimentées, y compris des hiérarchies institutionnelles et guerres organisées. Nous nous sommes acheminé vers une route insoutenable et désastreuse.

Des centaines d'années après, la maladie progresse, avec ses colonisations et mentalité impérialiste consommant éventuellement une bonne partie de la planète, avec, bien sur, l'aide de propagandistes-religieux, qui essayent d'assurer aux « masses » et aux « sauvages » que ceci est bon et juste. Pour le profit des colonisateur-ice-s, les gen-te-s sont monté-e-s les un-e-s contre les autres. Quand les mots du colonisateur-ice ne suffisent pas, l'épée n'est jamais bien loin avec ses conflits génocidaires. Alors que les distinctions de classes se font plus solides, il n'y a plus que ceux qui ont, et ceux qui n'ont pas.



Les preneur-euse-s et les donneur-euse-s. Les gouverneur-euse-s et les gouverné-e-s. Les murs se dressent. C'est ainsi que l'on nous dit que cela a toujours été, mais la plupart des gen-te-s savent d'une manière ou d'une autre que ce n'est pas juste, et illes ont toujours été ceux qui se battent contre ça.



La guerre contre les femmes, la guerre contre les pauvres, la guerre contre les peuples indigènes et subsistants de la terre, et la guerre contre le sauvage sont toutes connectées. Au regard de la civilisation, illes sont tou-te-s perçu-e-s comme des commodités – des choses à être revendiquées, extraites, et manipulées pour le pouvoir et le contrôle. Illes sont tou-te-s vu-e-s comme des ressources, et quand illes ne sont plus d'aucune utilité pour le pouvoir-structure, illes sont jeté-e-s dans les décharges de la société. L'idéologie du patriarcat est celle du contrôle contre l'autodétermination et viabilité, celle de la raison contre l'instinct et l'anarchie, et celle de l'ordre contre la liberté et le sauvage. Le patriarcat est l'imposition de la mort, plutôt qu'une célébration de la vie. Ce sont les motivations du patriarcat et de la civilisation, et pour des centaines d'années ils ont formé l'expérience humaine sur tous les niveaux, de l'institutionnel au personnel, alors qu'ils dévoraient la vie.

Le processus civilisé se fait plus raffiné et efficace à mesure que le temps passe. Le capitalisme est devenu son mode opératoire, et l'instrument de mesure de l'étendu de la domination et de ce qu'il reste encore à conquérir. La planète entière a été encartée et les terres clôturées. L'état-nation est finalement devenu l'association sociétale suggérée, et ce fut ainsi afin de présenter les valeurs et buts d'un vaste nombre de personnes, bien sûr, au profit de ceux au contrôle. La propagande de l'état, et des églises maintenant moins puissantes, ont commencé à remplacer certaines (mais certainement pas la plupart) forces brutes avec une bienveillance de surface et des concepts comme

la citoyenneté et la démocratie. Alors que l'aube de la modernité approche, tout s'empirait vraiment.

Au cours de son développement, la technologie a toujours joué un rôle en expansion constante. En fait, les progrès de la civilisation ont toujours été directement connectés, et déterminés par le développement de technologies toujours plus complexes, efficaces, et innovatrices. Il est difficile de dire si c'est la civilisation qui pousse la technologie, ou vice-versa. La technologie, comme la civilisation, peut être vu plus comme un procédé ou un système complexe que comme une entité physique. Cela implique de façon inhérente une division du travail, l'extraction de ressources, et l'exploitation par le pouvoir (celleux possédant la technologie). Tout contact avec, et les conséquences de la technologie, sont toujours une réalité aliénée, arbitrée et lourdement chargée de conséquences. Non, la technologie n'est pas neutre. Les buts et valeurs de ceux qui produisent et contrôlent la technologie sont toujours inscrits en elle. Différente d'un simple outil, la technologie est connectée à un processus plus large et infectieux, et projeté lui-même en avant par son propre élan. Ce système technologique avance toujours, et a toujours besoin d'inventer de nouvelles façons de se supporter, s'alimenter, se maintenir et se vendre lui-même. Une partie clé de la structure moderne-techno-capitaliste et l'industrialisme, le système mécanisé de production fondé sur un pouvoir centralisé et l'exploitation des individu-e-s et de la nature. L'industrialisme ne peut exister sans génocides, écocides et impérialisme. Afin de le maintenir, la coercition, l'expulsion de terres, le travail forcé, la destruction culturelle, l'assimilation, la dévastation écologique, et le commerce global sont acceptés et perçus comme nécessaires. La standardisation de la vie par l'industrialisme l'objectifie et en fait une commodité, voyant chaque vie comme une ressource potentielle. La technologie et l'industrialisme ont ouvert la porte





à la domestication ultime de la vie – l'étape finale de la civilisation – l'âge de la neo-vie.

Ainsi nous sommes maintenant dans la post-moderne, neo-libérale, bio-tech, cyber-réalité, avec un futur apocalyptique et un nouvel ordre mondial. Est-ce que les choses peuvent vraiment empirer ? Ou cela a-t-il jamais été si mauvais ? Nous sommes presque totalement domestiqués, à l'exception de quelques rares moments (émeutes, se faufiler dans le noir afin de détruire des machineries ou les infrastructures de la civilisation, connecter avec d'autres espèces, nager nu-e dans la rivière d'une montagne, manger de la nourriture sauvage, faire l'amour¹...ajouter vos préférés) durant lesquels nous avons un aperçu de ce que cela pourrait être que d'être sauvage. Leur « village global » s'approche bien plus du parc d'attraction global, ou du zoo global, et ce n'est pas une question de boycott mais c'est parce que nous y sommes tou-te-s, et c'est en chacun-e d'entre nous. Et nous ne pouvons juste nous échapper de nos propres cages (même si nous sommes sans défense si nous ne commençons pas par là), nous devons faire exploser tout ce foutu endroit, festoyer des gardien-ne-s de zoo et ceux qui les dirigent et en profitent, et redevenir sauvages à nouveau (quoique cela signifie pour toi !). Nous ne pouvons réformer la civilisation, la rendre verte, ou la rendre plus juste. Elle est pourrie jusqu'à l'os. Nous n'avons pas besoin de plus d'idéologie, morale, fondamentalisme ou d'une meilleure organisation pour nous sauver. Nous devons nous sauver nous même. Nous devons vivre en accord avec nos propres désirs.

Nous devons nous reconnecter avec nous même, avec ceux auquel-le-s on tient, et avec le reste de la vie. Nous devons nous libérer et détruire cette réalité. Nous avons besoin d'Action.

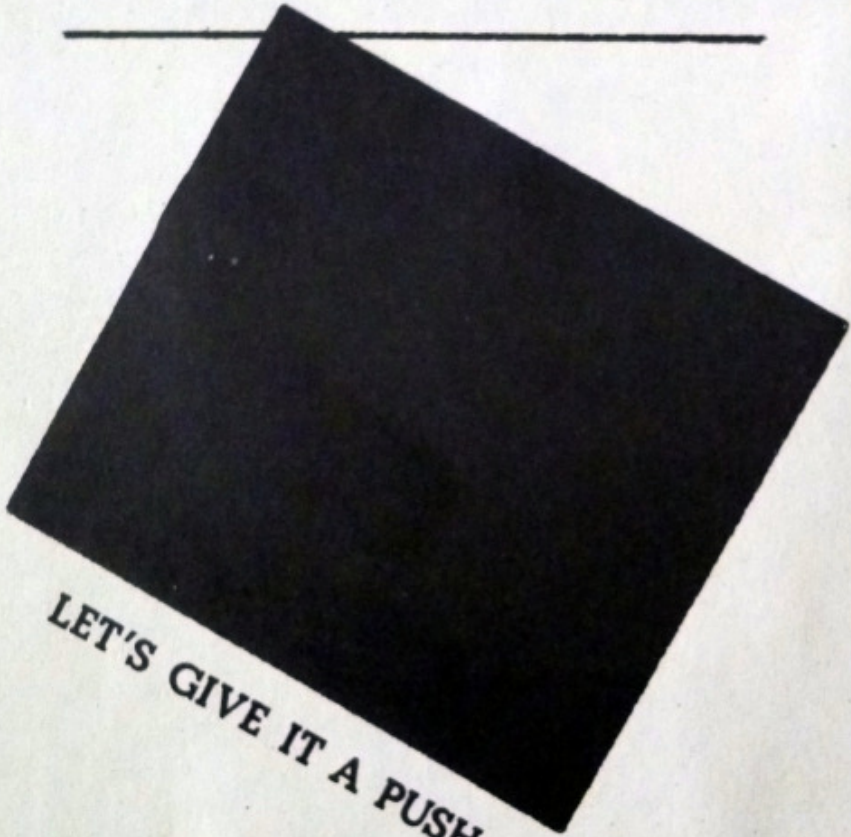
Pour faire simple, la civilisation est une guerre contre la vie,

nous nous battons pour nos vies, et nous déclarons la guerre à la civilisation !

T.H.U.G. (Tree Huggin' Urban Guerillas = Guérillas urbaines des calineur-euse-s d'arbres)

': ndt : on n'est pas d'accord avec l'idée de « faire l'amour ». L'amour est à nos yeux l'une de ces notions construites par un système hétéro-patriarcale et capitaliste dont le seul but est encore une fois l'enfermement d'individu-e-s dans des cages qu'elles construisent elleux-même. Il se base sur des attentes incompatibles avec le respect de la liberté des individu-e-s, et une division hiérarchisée entre les ami-e-s [celleux avec qui t'es pas censé faire du sexe et avec qui tu passes un peu de temps, et avec lesquel-le-s tu es modérément attaché émotionnellement] et ton amoureuse [avec qui t'es censé faire du sexe, passer le plus de temps possible, être le plus attaché-e émotionnellement, etc.]. L'amour, c'est aussi un bon moyen de rappeler aux gen-te-s qu'il faut être hétéro, faire et avoir envie de faire des enfants qui elleux aussi pourront être une force de travail et être une existence rentable pour le système dans lequel nous sommes forcés de vivre.

CIVILIZATION IS COLLAPSING ...



LET'S GIVE IT A PUSH ...

La civilisation s'effondre...donnons-lui un coup de main...



Civilisation et effondrement

par Ainle

Commençons cette discussion en définissant deux choses : la civilisation et l'effondrement.

Civilisation

Avec sa racine provenant du mot latin « civis » qui signifie « citadin », la civilisation peut être interprétée comme le produit final d'une suite d'institutions (l'église, l'état et l'industrie, pour en nommer certaines) qui ont combiné leur influence et leur pouvoir pour créer et maintenir des villes, comme un moyen de faire durer leur pouvoir.

Vu l'incapacité physique des villes à maintenir de grands nombres de vies humaines qui seraient indépendantes de ces institutions, elles ont créé une structure-pouvoir qui a pour but final la dépendance totale de tous ses sujets, cet empire a grandi au point que même ceux qui dirigent l'agrandissement de la civilisation seraient maudits sans elle.

Telle est la nature de toutes les civilisations, passées et présentes, qui s'élèvent tout autour du monde à travers le temps, avec peu ou aucun contact entre elles, s'effondrant lorsqu'elles ont épuisé toutes les ressources qu'elles pouvaient atteindre physiquement. Seulement maintenant, avec le modèle techno-industriel, une seule civilisation est capable de s'étendre globalement sans même atteindre sa masse critique, maintenant l'épuisement de cette forme de ressources de civilisations porte avec elle la mort de la plupart des formes de vies sur terre,

puisque chaque arbre, rivière, montagne et océan est maintenant capable d'être récolté et l'environnement naturel est rendu obsolète avec des technologies hautement sophistiquées comme les nanotechnologies utilisées pour tenter de maintenir la civilisation et le pouvoir qu'elles donnent à ceux qui se trouvent en haut des hiérarchies sociales.

La civilisation peut aussi être interprétée comme une mentalité ou une façon de se comporter – caractérisée par le terme « civilisé » – la totalité de la domestication humaine, la soumission totale au mythe du progrès qui a, dans le monde civilisé, complètement remplacé le vieux dogme religieux barbare avec un nouveau modèle scientifique « civilisé » qui recherche à « comprendre » chaque aspect du monde physique et psychologique via un contrôle total et la manipulation de l'échelle sociale à l'échelle atomique.

Effondrement

D'un point de vue anti-civilisation, « effondrement » fait référence à l'arrêt définitif des institutions qui rendent la vie civilisée possible.

Certaines personnes pensent que l'effondrement du monde est synonyme de « révolution » et partage le même processus systématique et le même effet global, mais ce n'est qu'une autre forme du mythe du progrès qui pénètre les esprits de tellement de « révolutionnaires » ou d'activistes politiques.

NombreuxEs qui se disent s'opposer à la civilisation et rêvent d'« effondrement » rêvent d'un futur où la civilisation se rapproche de sa ruine et où l'immense population humaine et ses nombreuses factions de guerre atteindraient une quelconque « illumination » dans la perspective des



catastrophes globales irréversibles amenées par la civilisation industrielle et son fonctionnement. Cette réalisation soudaine encouragerait les factions de guerre et la population humaine à stopper la production industrielle, s'abstenir de se reproduire, s'auto-organiser horizontalement et revenir à un mode de vie plus agraire dans d'abondants pâturages de permaculture. Ce n'est pas plus un rêve irréaliste, utopique, progressiste et anthropocentrique que celui des civilisations vertes, « eco-friendly », durablement approvisionnées et technologiquement sophistiquées que les anarchistes sociaux et travaillistes et que les organisations et partis capitalistes environnementaux prônent.

Ou on va à partir de ça ?

Soyons honnêtes, il n'y aura pas de pâturages abondants, chaque chose que la civilisation a créé, elle l'a détruit et maintenant nous contemplons un monde où la plupart des biorégions sauvages habitables par les humain-e-s sont complètement détruites ou toxiques et la majorité de la faune humaine et non-humaine a été exterminée ou réduite en esclavage.

En partant de ce constat, nous devons nous rendre à l'évidence que nous – anarchistes, nihilistes, insurrectionnalistes, amoureux-se-s de la nature et ainsi de suite – ne déclencherons jamais un effondrement industriel à grande échelle, les structures-pouvoir sont trop fortes, et ceux qui tentent de réaliser leurs tendances vers la liberté sont trop peu nombreux.

Ce qui est resté intacte de la nature ne pourrait pas maintenir une fraction de la population humaine actuelle, et les choses ne vont faire que s'empirer pour très longtemps encore.



Même si la civilisation s'arrêtait à cette seconde même, nos sacs plastiques et filets de pêche perdus en mer continueraient à ravager les océans pour des siècles, les centrales nucléaires continueraient à fondre et les déchets déjà produits par elles continueraient à empoisonner l'air et la terre pour des millénaires, tandis que les mentalités violentes produites par la civilisation survivraient à tout ça, si, bien sûr, les humains sont capables de survivre à tout cet environnement toxique créé par leur propre imprudence.

Abandonner les béquilles de l'espoir

L'espoir, qui est un synonyme de la croyance dans le « futur », est l'élan derrière lequel la plupart des mouvements sociaux anarchistes se rangent, cependant, ceux d'une tendance anarcho-nihiliste cherchent à abandonner cet espoir, et avec lui le poids mort du passé et le fardeau du futur, et à la place commencent à vivre dans le vrai monde, et non dans le monde imaginaire de ce qui devrait arriver ou de respirer la vie dans le cadavre obsolète de l'anarchisme social.

Si nous devons combattre la civilisation avec une quelconque chance de réussir, nous devons nous focaliser et nous concentrer pour frapper son infrastructure là où elle est le plus faible ; mais ces faiblesses, pour la plupart, ne se trouveront pas dans des villes, car les villes sont le cœur des forteresses de la civilisation. En ce moment, la mégamachine est encore assez forte pour que n'importe quelle révolte sous forme de « mouvement » et dégâts dans les villes ne la blesseront pas vraiment ; et si par on ne sait quel moyen, cela posait une menace suffisamment grande pour que les agissements de la civilisation soient un tant soit peu dérangés, les coupables seraient de toute façon tués ou enfermés et les choses retourneraient très vite à leur cours habituel ; deux bons

exemples sont la campagne SHAC (Stop Huntingdon Animal Cruelty) et l'insurrection d'août 2011 en Angleterre, mais il y a d'innombrables autres exemples.

La liberté hors de la tyrannie ne peut se trouver dans les villes non plus, en tant qu'individu-e-s qui vivent pour défier le système, ou en tant qu'individu-e-s qui vivent tout court, il est dans notre intérêt de nous évader des villes tant qu'on le peut, car lorsque la civilisation commencera à décliner, elle commencera inévitablement par un stade de renfermement dans les régions-forteresses, et les punitions pour avoir créé ou promu la rébellion seront probablement beaucoup plus sérieuses. Comme si l'état des choses actuelles n'était pas suffisamment mauvais, faisant face à un état policier de plus en plus sophistiqué, à la pollution qui s'empire, l'infini bombardement de substances abrutissantes et de propagandes d'endoctrinement sous forme d'informations et de publicités, et – peut-être le plus préoccupant de tous – la misère de l'aliénation sociale généralisée soutenue par une toile complexe d'institutions et une dépendance manufacturée aux technologies pour guérir la plaie là où nos connexions à la nature sauvage et nos instincts ont été amputés.

Cette analyse nous amène à la compréhension actuelle que les points faibles déjà mentionnés se trouveront le plus souvent dans des zones récemment ou peu industrialisées, et il est presque certain que ces faiblesses ne seront pas dues à l'action de révolutionnaires, mais le résultat des actes mêmes de la civilisation ou de catastrophes environnementales hors de l'influence ou du contrôle humain.

Ces faiblesses se présenteront sûrement sous la forme de débâcles économiques, famines, guerres de ressources, tempêtes, tremblements de terre et ainsi de suite, en tant que





résultat direct et indirect de la civilisation industrielle. Ceci couplé avec une agitation croissante des populations humaines, ou des factions diverses combattant le pouvoir, il est fort à parier que ceux avec un grand pouvoir investi dans la civilisation industrielle tenteront de préserver leurs ressources et opéreront une retraite tactique loin des zones affectées par ces faiblesses, laissant derrière elle ce qui peut être reconnue comme une zone « effondrée ». Cet « effondrement » laisserait de nombreuses infrastructures de valeur, dont la régénération de la civilisation sera dépendante, tels que les barrages, les systèmes de télécommunication, les routes, les chemins de fer et les réseaux électriques (et je sais que tu peux penser à quelques autres), vulnérables à des attaques. S'ils se faisaient attaquer pendant leur retrait de la civilisation, il deviendrait bien plus dur de les ré-établir et les biorégions auraient une chance de se régénérer.

Néanmoins, cette tactique est dure à supporter pour beaucoup de gauchistes, anarchiste-civil-e-s [1], activistes et ainsi de suite. Par exemple, ielles voudraient que tout le monde pense que détruire un réseau électrique dans une région touchée par une tempête est « immoral » et « irresponsable » à cause des risques accrus de mortalité humaine [2], ou que ce ne serait pas une action que « le peuple » soutient, mais en attendant tout le temps une « révolte populaire » et en soutenant la civilisation, des mentalités si anthropocentriques et gauchistes ne sont utiles qu'à rendre le système techno-industriel plus fort, et une tentative de désarmer ceux qui veulent le voir détruit.

Cette référence à la mortalité humaine nous amène à la prochaine étape de notre analyse. Il a été précédemment dit que la plupart des points faibles dans la mégamachine ont peu de chances de se trouver dans des villes, mais il y a une faiblesse mortifère qui leur est inhérente qui est une cible nécessaire

pour nos attaques.

Cela a peu d'utilité d'attaquer l'ascension financière ou scientifique, car le sabotage économique ne marche que jusqu'à ce que l'état trouve de nouvelles manières de se procurer les ressources dont il a besoin pour continuer son travail, ou de nouvelles méthodes pour détruire la résistance (encore une fois, comme on a pu le voir dans la collaboration globale des états impliqués dans la répression contre la campagne SHAC).

Les scientifiques, ces prêtres de la civilisation qui poussent les limites de l'esclavage et de la domination technologique toujours vers l'avant, sont ceux qui rendent la destruction de la liberté même possible, d'un niveau social à un niveau moléculaire. Ielles sont les cerveaux informatisés qui contrôlent les mécanismes de la civilisation, et ce sont les cerveaux dans lesquels nos balles seront les plus utiles.

Nous pensons que ceci est la vraie faiblesse qui se trouve dans les villes, car ce sont les humains les plus chères à la civilisation et c'est dans le meilleur intérêt des dominateurs de protéger leurs serviteurs dans leur état de surveillance en villes-forteresses, mais un bon nombre d'attaques autour du monde nous l'a montré, elles ne sont pas suffisamment protégées.

Pour une résistance sauvage.

Maintenant que j'ai donné mon opinion, que les villes sont des prisons du civilisé et que la révolution dans ces lieux n'est pas grand-chose de plus qu'une illusion pour ceux qui sont condamnés à l'espoir. Nous cherchons à proposer un tournant tactique auprès des anarchistes anti-civilisation et insurrectionnalistes de toute tendance, que la migration en tant

que collectifs autonomes d'allié-e-s et ami-e-s de confiance ou en tant qu'individu-e-s, loin des villes vers des endroits que la civilisation n'a pas encore détruit ou domestiqué entièrement, avant que le filet de l'autorité ne se referme complètement dans la tempête qui vient.

Ceci n'est pas une suggestion de fuir la civilisation et de s'enfermer dans l'isolation, entretenir des parcelles de légumes et s'entraîner à avoir des compétences primitives en « paix » – c'est une proposition de prendre l'initiative de s'améliorer tactiquement, de continuer et intensifier la guerre contre la civilisation dans ce qui sera certainement des temps difficiles. Nous voulons rappeler notre opinion que les choses vont seulement s'empirer, et qu'adopter cette stratégie de résistance sauvage signifie l'appliquer immédiatement, pas attendre pour d'autre « signes » de ce qui va arriver.

Depuis ces endroits sauvages, nous aurons la chance de mieux s'armer, redevenir sauvages, et s'entraîner pour la préservation de notre propre liberté, la défense des régions non touchées ou abandonnées par la civilisation industrielle et d'attaquer de façon effective son infrastructure et ses mécanismes là où ils sont faibles, enfonçant le dernier clou dans le cercueil de cette société mourante.

Comme l'histoire nous l'a appris, ces « refuges » de résistance seront menacés dès que ceux qui dirigent la société industrielle décident de chasser d'autres ressources, ou si ses attaquateur-se-s sont suivis jusqu'à chez elleux. Néanmoins, si les attaques contres les infrastructures déjà affaiblies sont efficaces pour ralentir l'expansion de la civilisation dans les moments d'instabilité, et que les locations de cellules ou d'individu-e-s subversif-ve-s sont choisis stratégiquement, il n'est pas impossible que nous soyons capable de nous défendre



suffisamment longtemps pour que l'état puisse reconsidérer une extension vers des zones à nouveau sauvages à cause du poids supplémentaire de la nécessité de mener une guérilla de basse intensité contre des milices autonomes à chaque fois qu'elles essaient de régénérer. Cela peut s'avérer être trop de choses à gérer, en devant en plus mener des guerres de ressources contre d'autres pouvoirs globaux aux nouvelles frontières amenées par le réchauffement climatique et des frontières politiques changeantes.

Dans ce sens, il ne sera pas possible de créer des communautés ou situations dans lesquelles nous voulons vivre, préserver notre propre sauvagerie et liberté et tenter de défendre la nature sauvage au bord d'une civilisation mourante, la possibilité d'encourager la croissance de la nature sauvage dans les régions « écroulées » en arrêtant ceux qui cherchent à recoloniser ces zones sous la bannière du système techno-industriel par tous les moyens nécessaires se présentera elle-même à des individu-e-s/groupes.

Un appel aux armes à l'Internationale Noire des anarchistes de praxis et au projet Green Nemesis.

Force à toutes les cellules et affinités de l'ELF/FAI/IRF.

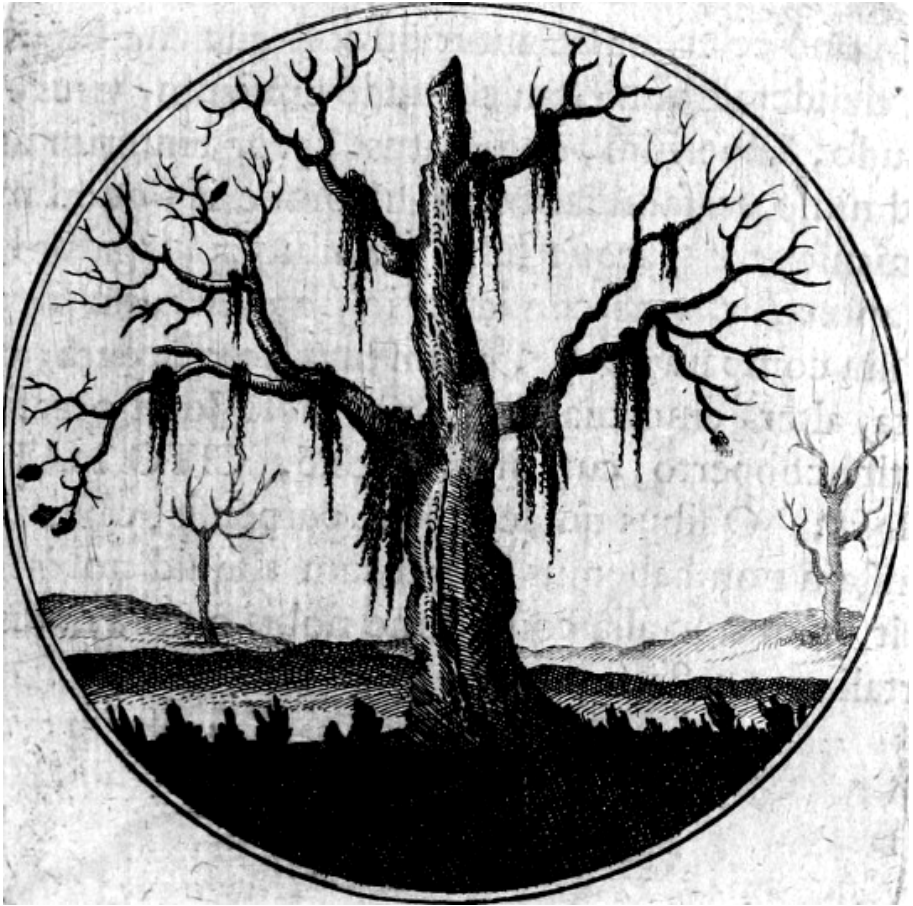
Pour la mort de la civilisation !

Vive l'anarchie !

Notes :

[1] – Certaines attaques très inspirantes contre des scientifiques dans les dernières années ont notamment inclus la campagne encore en cours dirigée contre les nanotechnologies, les biotechnologies et d'autres temples de la civilisation industrielle au Mexique, et les balles dans les genoux de Roberto Adinolfi, le chef exécutif de Ansaldo Nucleare, une attaque orchestrée en Italie par l'Olga Nucleus de la FAI/FRI. Nicola Gai et Alfredo Cospito sont maintenant incarcérés en Italie pour cette action et leurs adresses sont disponibles sur internet.

[2] - On pense vraiment que c'est une méthode de merde, s'il-vous-plait, réfléchissez un peu plus avant de faire des actions à la Ted Kaczinsky.



La conquête patriarcale et la civilisation industrielle

par Brent Taylor

Les horreurs apocalyptiques auxquelles nous faisons face aujourd'hui – les cauchemars imminents des guerres nucléaires ou des catastrophes écologiques – sont une conséquence directe de la civilisation industrielle et technologique créée par des capitalistes matérialistes et les élites masculines communistes du pouvoir des 200 dernières années. Ces menaces à notre survie sont totalement spécifiques à notre ère moderne, et auraient été pratiquement inconcevables par toute personne ayant vécu en des temps révolus. Cependant, les vraies racines de la civilisation industrielle – les connaissances et attitudes qui ont fini par rendre possible l'aboutissement d'une telle civilisation – ont d'abord commencé à supputer dans les sociétés de nos ancêtres il y a bien longtemps. La raison pour laquelle nous n'avons que récemment commencé à faire face à la réalité cauchemardesque d'une crise d'extermination, est que l'ère moderne est la première dans laquelle le potentiel d'extermination à proprement parlé existe. C'est seulement à travers la concrétisation d'une civilisation industrielle avancée que les machines, armes et procédés industriels ont été créés, menaçant aujourd'hui la survie de toute forme de vie sur Terre. La présente civilisation industrielle et technologique, à son échelle globale et dans ses actuelles manifestations physiques, est grandement différente des autres ères de l'histoire soi-disant « civilisée ». Que ça soit les taux d'expansion stupéfiants de la « révolution industrielle », et avec la capacité productive

colossale des énormes usines, l'immense production des projets d'énergie, et l'utilisation à grande échelle de ressources d'extraction, etc, etc, ad nauseum, il est peu questionnable que l'ère moderne, au sens matériel, se tienne littéralement au-delà de l'histoire. Elle a rendu possible la société la plus consumériste et matérielle qui ait existé – qui est certainement une fantaisie de science-fiction si on la compare même avec le plus développé des centres urbains du 18^e siècle. Et ce n'est pourtant pas du fait d'un nouveau mode de pensée que l'existence humaine a été si rapidement transformée.

La civilisation industrielle est passée d'un respect inconditionnel de ses effets cumulatifs pour évoluer vers des perceptions, concepts et valeurs philosophiques tous négatifs et intrinsèquement anti-vie. Par exemple, la capacité des êtres humain-e-s à vouloir mener des guerres d'annihilation totale contre leurs ennemi-e-s, ou la quête vers la manipulation de l'environnement naturel à des fins anthropocentriques, ou ce désir de richesses matérielles d'une avidité insatiable – ces intrigues si fréquentes parmi les classes aux pouvoirs aujourd'hui – ont aussi dominé les quêtes des ères et civilisation précédentes. Assez clairement, bien loin dans l'histoire, bien avant le début de l'ère Judéo-Chrétienne, une perspective conceptuelle dominante de la civilisation peut être décrite comme celle d'une « conquête patriarcale (dominée par les hommes) ». Je pense qu'au sein de ces modes de pensée existent des façons de percevoir et d'être, parfois perceptibles de manière subtile et parfois de manière brutale, qui doivent être rejetées si nous sommes amenés à survivre et recréer des vies et cultures de liberté et d'harmonie naturelle.

À un certain point dans notre passé distant, quand les premières sociétés patriarcales ont commencé à se développer et se sont ensuite établis et devenues puissantes, une distanciation et un mépris, et finalement un contentement et la conquête sur les femmes, les autres peuples et l'environnement

naturel, sont devenus les prémisses sous-jacents du principe sur lequel les hommes au pouvoir gouvernent. Depuis ces temps, la magnitude de la conquête patriarcale a augmenté de façon régulière, et le « développement humain » a été synonyme de l'institutionnalisation toujours grandissante de la domination patriarcale. Les effets tragiques de cette domination ne sont pas seulement évidents aujourd'hui dans les conditions matérielles des sociétés humaines, mais aussi dans le monde intérieur des êtres humains.

Au travers de centaines d'années, la culture patriarcale de la conquête a quasiment détruit notre enracinement intérieur à ce qui pourrait être appelé une « appréciation naturelle et holistique de la vie. » Une paralysie spirituelle si grave nous a laissé collectivement blessé-e et perdu-e. C'est particulièrement vrai dans les sociétés industrielles avancées où une vision extrêmement distordue et inanimée du vivant existe. Non seulement toute vénération et adoration de la vie elle-même s'est volatilisée, mais il semblerait également que ces sociétés sont devenues incapables de reconnaître le fait qu'elles créent une chambre d'exécution mondiale par leur seule façon de fonctionner et par les motivations-mêmes qui les poussent vers l'avant.

La conquête patriarcale est devenue une bataille totale contre toute forme de vie à des fins d'avidité et de pouvoir pour les dirigeants et les empires – afin d'enterrer la variété, la spontanéité et la vitalité dans un cercueil d'artificialité, de domination et de contrôle. Le règne des hommes, la haine des femmes, le racisme, la guerre, l'impérialisme, le matérialisme, l'anthropocentrisme, le spécisme, l'agressivité, la compétition, la croyance que l'humanité est séparée et supérieure au monde naturel, l'enfermement psychique et émotionnel, l'invulnérabilité, le hiérarchisme, l'objectification, l'exploitation, la techno-rationalité, le manque d'intuition et de perspicacité, et le vide spirituel – voilà quelques-uns des attributs négatifs



concordant avec la culture patriarcale. Pris comme un tout, ils forment maintenant l'archétype culturel mis en avant par l'impérialisme militaro-industriel de nos temps présents.

À travers l'histoire patriarcale, ces attributs ont plus ou moins déterminés la façon dont nous avons vécu, et la façon dont les civilisations se sont développées. Aujourd'hui, la plupart de l'humanité, la plupart des hommes, et tous les leaders économiques impérialistes, scientifiques, politiques et militaires sont imprégnés de nombre de ces étouffantes caractéristiques pour la vie. Les paysages brutaux et les fosses-sceptiques stagnantes de la civilisation moderne industrielle sont un véritable miroir réfléchissant l'étendue jusqu'à laquelle l'esprit humain a été éteint par la culture patriarcale de la conquête.

Les âges sombres infinis de l'histoire, maintenant incarnés par la crise d'extermination du 20e siècle, révèlent de façon concrète que aussi longtemps que les êtres humains ont adhéré ou ont été soumis à la domination des pressions variées de la pensée patriarcale, alors plus la centralité anti-sociale d'une telle pensée a pénétré les sociétés humaines ; et ainsi, plus grand est le degré de violence, de destruction et de misère que les êtres vivants et l'environnement de la Terre ont subi. Sur la route de la conquête patriarcale, les choses ne se sont pas améliorées, elles ont empiré. Toute la multitude de négativités trouvées à travers l'histoire patriarcale s'est composée, a muté et s'est étendue à travers le temps, culminant finalement dans les réalités toxiques des temps présents.

Avec l'avènement de la civilisation industrielle, une nouvelle ère quantitative de destruction a vu le jour. Avant l'industrialisation, bien qu'il y ait souvent eu des souffrances et une brutalité immensurable, les présentes menaces à la survie de toute vie sur Terre n'existaient pas. Ainsi, quelles que soient les nombreuses terreurs auxquelles les gen-te-s faisaient face, elles pouvaient dans leurs rêves visualiser un futur indéfini plein de possibilités. Aujourd'hui ce n'est plus le cas : nous

vivons dans la crainte des horreurs de la civilisation industrielle, et nous sommes quotidiennement confronté-e-s à la potentialité très réelle de l'extinction. L'industrialisation n'a pas seulement magnifié la dynamique anti-vie basique de la culture patriarcale de la conquête, elle est en fait un Frankenstein créée par cette dynamique.

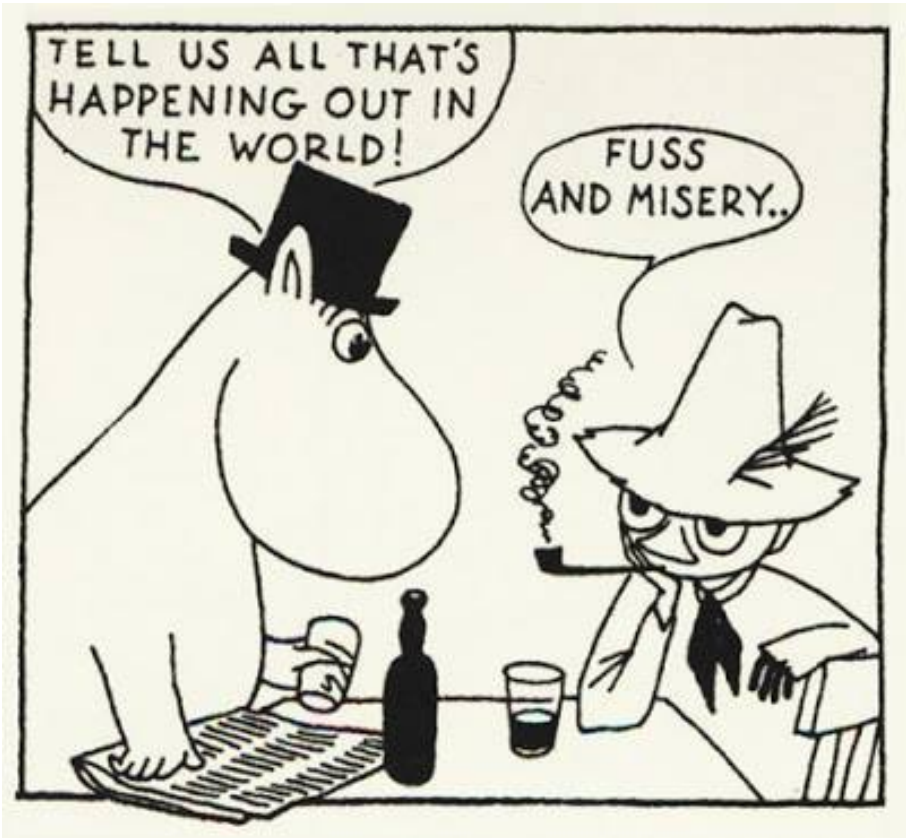
L'existence de la civilisation industrielle ne peut être séparé du processus historique qui lui permet éventuellement d'être créée – ce processus étant le développement historique patriarcal. La civilisation industrielle est le produit irréfutable de la conquête patriarcale. Le développement industriel n'est pas seulement mauvais parce qu'il est utilisé de façon irréfléchie à des fins de pouvoir et de profit. Son essence même est mauvaise : toutes les prémisses sur lesquels il s'est fondé, et est maintenu, sont négatives et anti-vie. Être une menace à la vie est inhérent à la « nature » même de la civilisation industrielle. Il est donc totalement cohérent que son existence soit devenue une menace si sérieuse à la survie de la vie.

Pour survivre à cette crise d'extermination, il n'est tout simplement pas suffisant d'isoler la guerre nucléaire, la pollution à grande échelle ou le mercantilisme incessant comme étant les réalités offensives de la civilisation industrielle, et ainsi, comme les seules dont nous devrions nous débarrasser. Faire ça signifierait que nous embrassions toujours, dans l'ensemble, le plus gros du « mode de vie » industriel créée à l'image de la mentalité patriarcale. Cela signifierait que nous adhérerions toujours à la culture de la conquête patriarcale. Il est essentiel que nous en venions à comprendre que ça a été, et que cela continuera à être notre adhésion primaire à la mentalité patriarcale qui est la véritable menace sur la vie, et la raison fondamentale pour laquelle la probabilité de l'annihilation nous consume. De façon inévitable, si nous sommes amené-e-s à survivre et à créer un monde meilleur sans guerre et sans possibilité d'extinction, un abandon complet

de la culture de la conquête patriarcale doit se faire. Et un tel abandon doit très certainement inclure la « civilisation industrielle » dans son entièreté.

Nous devons en venir à une reconnaissance du degré auquel notre compréhension et notre perception de la vie et du monde extérieur a été déterminé par la conquête patriarcale, et comment nous avons développé nos sociétés en conséquence. Ainsi nous pourrons clairement voir comment l'histoire s'est écrite, comment les civilisations se sont construites, et enfin, comment l'industrialisation en est venu à dominer et menacer notre existence à cause des représentations et visions sans vie de la mentalité patriarcale. Nous serons bien plus capables de faire des choix positifs sur quel genre de sociétés nous voulons créer, et sur ce dont nous avons besoin pour survivre, si nous réalisons l'ampleur à laquelle les « développements » de l'histoire, les technologies d'aujourd'hui, sont en fait les réalités manifestes de ce processus de pensée morbide dans sa totalité.

Pour que nous devenions clair-e-s sur ce que nous avons besoin de faire dans cette lutte pour la survie, nous devons débarrasser nos intériorités des attributs négatifs de la pensée patriarcale, mais nous devons aussi redécouvrir notre connexion physique et notre dépendance à la Terre, et nous réunir spirituellement à la nature. C'est seulement à travers une appréciation et une connaissance renouvelée des processus de la vie naturelle que nous pourrons en venir à posséder de nouveau une compréhension significative des modes de vie convenables. À travers une telle compréhension, nous pouvons trouver les directions à suivre et la force nécessaire pour mener les luttes dont nous avons besoin, et l'inspiration pour se battre contre la civilisation mortifère et artificielle ; pas pour la réformer, mais pour s'en débarrasser complètement.



- *Dis-nous tout sur ce qu'il se passe dans le monde!*
- *Agitation et misère..*

Contre le Cauchemar Genre, fragments sur la domestication

extrait - par Bædan



I

La domestication, l'intégration de tout-e-s les êtres vivant-e-s dans l'ordre civilisé, passe par l'intégration de la vie dans le dualisme et la séparation que l'on vit en tant que genre. Le concept est jeté dans de nombreux contextes et sous des noms différents, et pourtant très peu ont tenté de le définir entièrement. C'est utilisé communément pour parler du vaste fossé qu'il existe entre les créatures sauvages et celles apprivoisé-e-s et dont on a arraché les griffes, dont les existences ont été réduites à des nécessités économiques. C'est linguistiquement lié au royaume du Domestique, et par extension à celui de l'économique à travers la gestion de la maison, *oikonomia*. C'est la violence impliquée dans le concept d'*accumulation primitive*, le premier (mais aussi l'origine) déchirement d'un-e être loin de son ellui-même et de son incarcération conséquente dans la société de classes. C'est impliqué plus profondément dans toutes les théories de la *subjectivisation*, la construction de toutes les identités et des rôles qui peuplent l'ordre social. Étant si central au monde que l'on habite, et aux sujets que nous sommes devenu-e-s, le concept nécessite une définition plus précise et plus consistante.

Dans notre engagement précédent avec la civilisation [1], nous



avons principalement considéré les écrits de Jacques Camatte. Il en vient à sa théorie de la domestication via une exploration des moyens dont le Capital vide, transforme et colonise les êtres humain-e-s ; dans ses propres termes, l'anthropomorphisme du Capital. Le Capital dissèque et analyse l'être humain-e, coupe l'esprit du corps, et reconstruit l'humain-e comme un sujet consentant de l'ordre social. La conséquence de cette rupture et suture de la vie est la récupération d'un éventail large de moyens de résistance humaniste ; les communautés deviennent communautés du capital, et les individu-e-s deviennent à peine plus que des consommateur-ice-s. La séparation évolue en une image d'entièreté qui remplace l'unité qu'elle a abolie. La Domestication, qui limite les possibilités de ce que nous pouvons devenir, promet un futur sans limite, parce qu'elle attache notre futur à un système mort-vivant dévorant tout sur son passage. On est évacué-e-s de nos désirs et instincts, et l'espace vaquant qu'il reste est rempli avec toutes les représentations de ce qui a été enlevé. À la place d'une vaste multitude de potentiels et de rapports au monde, nos vies sont réduites au microcosme de la progression linéaire de la société. La Domestication fait plus que nous rendre esclaves du futur de l'ordre social, elle crée des esclaves consentant-e-s. Tandis que les êtres vivant-e-s individuel-le-s sont réduit-e-s à être des spectateur-ice-s et les fonctions de choses mortes, le non-vivant lui-même devient autonome. Toutes les disciplines scientifiques, les linguistes de cette chose non-vivante autonome, proclament comme les fascistes : vive la mort ! Ces disciplines du Capital utilisent leurs méthodologies pour prouver que c'est toujours comme ça que ça s'est passé, ielles naturalisent le Capital et démontrent son inéluctabilité. Nous sommes divisé-e-s et dominé-e-s de la même manière que les physicien-ne-s divisent et dominent les atomes ; géré-e-s de la même manière que les cybernéticien-ne-s gèrent leurs réseaux et leurs *feedback loops* [2] ; ci-dessous, ci-dessus. Ainsi, pour Camatte, le Capital conquiert

notre imagination à la fois par rapport à notre futur et à notre passé.



Le Capital a réduit la nature et les êtres humain-e-s à un état de domestication. L'imagination et la libido ont été clôturées aussi sûrement que les forêts, les océans et les terres communes.

Le processus de domestication est parfois imposé violemment, comme ça arrive avec l'accumulation primitive ; le plus souvent, il fait ça insidieusement parce que les révolutionnaires continuent de penser selon les suppositions qui sont implicites dans le capital et le développement de forces productives, et tout-e-s partagent leur passion pour une divinité : la science. C'est pourquoi la domestication et nos consciences répressives ont laissé nos esprits fossilisés plus au moins jusqu'à être séniles ; nos actions ont été rigidifiées et nos idées stéréotypées. Nous avons été des masses gelées, sans âme, fixées à leurs postes, croyant à chaque instant que nous apercevions le futur.

Ce moment dans la pensée de Camatte est intéressant parce qu'il marque son éloignement personnel du Marxisme, vers une critique de la civilisation (un éloignement qui sera très important pour une génération entière de théoricien-ne-s anti-civilisation). Malheureusement, c'est précisément sa situation dans cet éloignement (une obsession pour un mode de production en particulier) qui définit les limites de sa définition de la domestication. Pour lui, la non-vie autonome qui domestique la vie est le Capital, et il situe ce processus dans un moment spécifique du capitalisme où le Capital « s'échappe » et forme sa propre communauté. Ceci est intrinsèque à sa lecture

ésotérique (et, de sa propre façon, exégèse) de Marx. Il localise la domestication au moment où le capitalisme s'est développé en sa propre représentation et s'est jeté dans une crise. Il appelle Capital la fin des processus de démocratisation, d'individualisation et de massification. Il parle de ces processus en tant que présuppositions au Capital qui peuvent aller aussi loin dans le passé que la *Greek Polis* et la rupture représentationnelle entre les humain-e-s et le reste de la vie sauvage, et vers la « domination des hommes sur les femmes ». Et si nous pouvons donc localiser le Capital à la fin de cette chaîne ancienne de séparation, comment la domestication (la séparation elle-même) peut-elle commencer avec le Capital ? Encore plus, si la domination genrée pré-date la domestication par un millénaire, comment sa version de la domestication peut-elle prendre en compte la séparation et la colonisation de la vie dont le genre est un euphémisme ? Son mythe originel échoue au moment même où il commence. Son histoire n'est pas assez pour nous, parce que nous savons que cette colonisation de nos existences mêmes n'a pas commencé le siècle dernier, ou même celui avant ça. On peut encore entendre les pleurs distants de ceux qui ont résisté depuis bien avant. Clairement, nous devons laisser Camatte derrière nous si nous voulons comprendre la domestication dans sa totalité.



II

La critique de la domestication de Camatte est plus clairement articulée dans son essai *Errance de l'humanité* [3], qui a d'abord été publié en anglais en 1975 par Black And Red à Detroit. À ce moment-là, l'imprimerie était gérée par Lorraine Perlman et son mari Fredy. Elles ont auto-publié le texte comme une

magnifique brochure après que Fredy ait terminé la première traduction anglaise. En lisant les écrits de Perlman, l'influence du texte est extrêmement apparente. Perlman lui-même incorporera ces idées dans une critique acerbe de la Civilisation qui inspire encore aujourd'hui la plupart de la perspective anti-civilisation au sein du milieu anarchiste. Ses efforts seraient largement motivés par l'idée de reprendre précisément aux limites que l'on a identifié dans l'histoire de Camatte : celle des origines.

Dans la biographie de Fredy, *Having Little, Being Much* [4], Lorraine raconte la façon dont il a passé les sept années suivantes à être quasiment uniquement concentré sur l'exploration de l'histoire du monstre domesticateur. En particulier il passa ces années à mettre en lambeaux la colonisation européenne de l'Amérique du Nord, et le processus de domestication que celle-ci a déchaînée sur tout-e-s les habitant-e-s vivant-e-s de ce continent. Il vola Hobbes en nommant ce monstre Léviathan, et entreprit la tâche monumentale de conter l'histoire de ceux qui y ont résisté. Il auto-publia son travail en 1983 dans un livre merveilleux et tragique, distribué entre ami-e-s à une fête à la maison qu'il partageait avec Lorraine à Detroit. Le livre était intitulé *Contre le Léviathan, Contre sa légende* [5].

En avançant que « la résistance est la seule composante humaine de l'His-toire[6] entière », Fredy suspend son analyse en profondeur des résistances aux incursions Léviathiques dans les forêts autour des Grands Lacs pour examiner les « barbares » et les tribus pas apprivoisées qui, dans les premiers temps, ont complètement refusé la servitude à la Civilisation. Lorsque l'His-toire jubile d'avancements civiques et militaires, les appelant Progrès, l'histoire de Fredy voit chacune des consolidations du pouvoir étatique comme un empiètement de

la communauté humaine. Il s'adresse au lecteur-ice comme un-e individu-e parlant à un-e autre et ne prétend pas suivre des règles universitaires : « Je pars du principe que la résistance est la réponse humaine naturelle à la déshumanisation et donc, n'a pas à être expliquée ou justifiée. » L'histoire de résistance suit la chronologie de la marche destructive du Léviathan, mais évite d'utiliser les conventions des his-toriens comme dater les événements. Ceci, ainsi que le langage poétique visionnaire, donne à son travail une qualité épique.

Fredy commence son récit en tentant d'isoler les manières dont les positions des autres idéologies disponibles échouent à saisir l'ennemi dans sa totalité. Sa méthode est instructive, car il définit à quel moment chaque idéologie est trop obtuse, et ne peut qu'offrir des solutions incroyablement superficielles au problème de la domestication. Dans le premier chapitre, il écrit :

Les marxistes pointent du doigt le mode de production capitaliste, et parfois seulement la classe capitaliste. Les anarchistes pointent l'État. Camatte pointe le Capital. Les nouveaux déclamateurs pointent la technologie ou la civilisation ou les deux. [...]

Les marxistes ne voient que la paille dans l'œil de l'ennemi. Ils évincent leur scélérat au profit d'un héros, le mode de production anti-capitaliste, l'ordre révolutionnaire. Ils ne se rendent pas compte que leur héros est exactement la même « forme avec un corps de lion et une tête d'homme, au regard sans expression et sans pitié comme le soleil ». Ils ne se rendent pas compte que le mode de production anti-capitaliste veut seulement dépasser son frère dans la destruction de la biosphère.

Les anarchistes sont aussi varié-e-s que l'humanité.



Il y a des anarchistes gouvernementaux et commerciaux, de même qu'un petit nombre est à louer. Certain-e-s anarchistes diffèrent des marxistes uniquement parce qu'ielles sont moins informé-e-s. Ielles veulent remplacer l'État par un réseau de centres informatiques, d'usines et de mines, coordonné « par les travailleur-euse-s elleux-mêmes » ou par un syndicat anarchiste. Mais ielles n'appelleraient pas cette organisation-là un État. Le changement de nom exorciserait la bête.

Camatte, les nouveaux déclamateurs et Turner considèrent les scélérats des marxistes et des anarchistes comme de simples attributs de protagoniste réel. Camatte donne un corps au monstre ; il nomme le monstre capital, en empruntant ce terme à Marx mais en lui donnant un nouveau contenu. Il promet de décrire l'origine et la trajectoire du monstre mais il ne l'a pas encore fait.

Le problème qu'il décrit dans les idées Anarchistes et Marxistes fait autant écho aujourd'hui qu'il le faisait en 1983, et ceux qui sont arrivé-e-s à d'autres conclusions doivent grandement remercier Fredy pour les avoir aidé à renouveler une anarchie sans attache à l'industrialisme, la technologie, et autres fétichismes de la production. C'est de ce dernier point, l'échec de Camatte à définir les origines et la trajectoire du monstre, qu'il définit le sien. Il va vers Frederick Turner pour articuler l'esprit du monstre, mais critique Turner pour son incapacité à parler du corps du monstre ; Le corps cadavérique qui déchire ce qui est sauvage pour l'incorporer à lui-même. Le récit de Perlman lutte contre ce corps-là.

Le projet de Fredy est un projet important, parce qu'il pousse les

critiques de la domestication au-delà des réponses confortables. Il interroge les machinations de la bête avant le capitalisme actuel, avant la colonisation du « nouveau monde », avant l'émergence du capitalisme lui-même. Ce qu'il a accompli a été d'écrire une histoire sur l'ascension de chaque Civilisation depuis le premier Sumer, et ainsi celle de la Civilisation elle-même. Il raconte ce conte de façon significative, tout en condamnant les historien-ne-s, les anthropologues et les économistes qui ont justifié l'avènement du Léviathan. À la place il raconte l'histoire de la perspective de ceux qui ont résisté à la domestication à chaque tournant. C'est l'une des nombreuses raisons stylistique et éthique qui rendent ce livre si profondément beau à lire. Tandis que je ne peux pas, en toute honnêteté, recommander à quelqu'un-e de lire le travail ennuyeux de Camatte ou de Edelman, j'offrirai *Contre le Léviathan, Contre sa légende* à mes plus proches ami-e-s sans hésitation. C'est aussi la raison pour laquelle ça n'a que peu de sens de tenter de le paraphraser de façon compréhensible. Tenter de reproduire la magie du conte de Perlman serait difficile, voir impossible. Plutôt, je suggérerai que qui que ce soit qui veuille vivre la profondeur et le poids de la critique présente dans le livre devrait le lire ellui-même. Ceci dit, nous identifierons certains des thèmes présents au cours de l'histoire qui nous aideront dans la nôtre. Cette compréhension sera utile pour aller de l'avant dans notre exploration de la Domestication.

Sans ordre particulier, quelques thèmes utiles autour de la domestication qui émergent à travers le texte sont :

– *Le langage des domestiqué-e-s sert toujours à cacher, à peine, des mensonges collectivement acceptés.* Clairement, seul-e-s ceux en dehors du monstre sont libres, et pourtant les civilisé-e-s vont utiliser ce mot pour se définir elleux-même. Même le





dictionnaire contient cette contradiction : il décrit la « liberté » comme appartenant aux « citoyen-ne-s », mais dit aussi que quelque chose est libre lorsqu'elle n'est pas contraint-e par quoi que ce soit au-delà de sa propre existence. Les oiseaux sauvages et les arbres et les insectes, qui sont uniquement déterminés par leurs propres potentiels et souhaits, sont libres. Les citoyen-ne-s sont contraint-e-s par une infinité de non-libertés. Les domestiqué-e-s vont appeler ces humain-e-s qui sont encore libres « sauvages » et « barbares », et pourtant, ces termes désignent bel et bien ces individu-e-s comme les proies légitimes des atrocités les plus barbares possibles aux mains des « civilisé-e-s ». Cette absurdité et cette tromperie inhérente au langage est vrai de presque chaque mot que les domestiqué-e-s utilisent pour se décrire : ce qui détruit les communautés est appelé une Communauté, ce qui a une soif sans limite pour le sang des humain-e-s est appelé Humanisme et Raison. C'est important lorsque nous sommes confronté-e-s à ceux qui tentent, à travers ces mots, de justifier la domestication.

– *Le Léviathan prend la forme d'une vie artificielle ; il n'a pas de vie à lui, et peut donc seulement fonctionner en capturant des êtres vivant-e-s à l'intérieur de lui.* Selon Hobbes, le Léviathan (ou le Commonwealth, ou l'État, ou le Civitas) est un homme artificiel. Un homme blond, masculin et couronné, portant une épée et un sceptre. Cet homme artificiel est composé d'innombrables êtres humain-e-s sans visages, chargé-e-s de faire marcher les ressorts, les rouages et les leviers qui font bouger la bête artificielle. Hobbes, à son tour, ne verrait ces êtres humain-e-s individuel-le-s que comme des composés de cordes, de rouages et de ressorts. Fredy imagine que le monstre pourrait ne pas être un humain artificiel mais plutôt un ver géant. Pas un ver vivant mais la carcasse d'un ver, un cadavre monstrueux, son corps étant une suite de segments, sa peau est boutonnante de lances, de rouages, et d'autres améliorations

techniques. Il sait de sa propre expérience que la carcasse entière est amenée à la vie artificielle par les mouvements des êtres humain-e-s emprisonné-e-s à l'intérieur ... qui font marcher les rouages et les ressorts ... Les humain-e-s régressent tandis que le ver progresse. Le plus grand accomplissement du ver est de transformer les personnes en son sein en des unités individuelles mécanisées. Ces machines humaines sont au final remplacées par des machines totalement automates, plus aptes à exister dans les camps de travail du Léviathan. C'est une proposition terrifiante parce qu'elle nous implique, en tant que complices dans la machine de notre propre cauchemar : à la fois comme la force vivante qui anime le monstre, mais aussi en ayant intériorisé cette animation.

– *Le Léviathan se construit lui-même à travers les institutions de la domestication ; ces institutions sont impersonnelles et immortelles.* L'immortalité se trouve uniquement dans les créatures non-vivantes sur la terre. En étant immortelles, ces institutions font partie de la mort, et la mort ne peut pas mourir. Les travailleur-euse-s, les prisonnier-e-s et les soldat-e-s meurent ; et pourtant les usines, les prisons et les armées continuent de vivre. Tandis que la civilisation grandit, le domaine de la mort grandit aussi, alors que les individu-e-s vivant-e-s en leurs seins meurent. Aucun mouvement de résistance n'a encore été capable de faire face à cette contradiction. Les monastères étaient des innovations précurseuses de ces institutions immortelles. Dans ces établissements, qui ne sont rien d'autre que des écoles précoces, les être humain-e-s sont systématiquement brisé-e-s, de la même façon que les chevaux ou les bœufs sont brisés, pour porter des poids et tirer des chargements. Ielles sont séparé-e-s de leur propre humanité, de toute activité ou ordre naturel, et sont éduqué-e-s à performer des activités et identités artificielles dans l'ordre Léviathique. Ielles deviennent des rouages et des



ressorts disciplinés dans une routine qui n'a rien à voir avec les désirs humains ou les cycles naturels. L'horloge sera inventée par des êtres monastiques, car les horloges ne sont que les monastères miniatures, dont les ressorts et les rouages ne sont faits que de métal, et non plus de chair et de sang. Aucune réforme institutionnelle n'a exorcisé cette facette monstrueuse des institutions.

– *Les humain-e-s domestiqué-e-s sont défini-e-s par leurs ornements, avec des masques sur leurs visages et des armures sur leurs corps.* Ces masques et armures sont la façon dont l'individu-e intériorise les contraintes du Léviathan et s'acclimate à vivre en lui. Elles sont nécessaires pour survivre à la domination et à l'humiliation quotidienne qu'est la vie dans cette société. Elles protègent les individu-e-s de leurs propres émotions, perceptions et séparations de leur existence. L'armure s'enroule autour de l'individu-e et envahi son corps au moment où toute vie extatique est évacuée hors du corps, sauvegardée pour une possibilité. Tout ce qu'il reste est l'armure. Ça peut aussi être compris comme une formation d'identités civilisées.

– La Domestication est perpétuée à travers une spiritualité civilisée qui appuie sa domination sur tout ce qui vit, mais, surtout, l'auto-administration et l'auto-domination. Toutes les religions monothéistes partagent l'idée que l'homme doit exercer sa domination sur les poissons, le fou et tout ce qui est vivant. L'église Catholique particulièrement, a renforcé cette déclaration en déclarant la guerre contre toute chose vivante ; les mêmes choses vivantes qui constituent l'autonomie et l'indépendance des personnes libres. L'église innova cette doctrine grâce à la notion de péché. En réponse au péché, les gens se sentent obligé-e-s de se faire elleux-mêmes ce que Dieu fait à tout-e-s les êtres vivant-e-s, et ce que les nobles font aux





serfs. Ielles retournent la violence contre leurs propres envies et désirs, par-dessus tout, leur désir pour la liberté et l'évasion. La guerre contre toute forme de vie se transforme en guerre contre soi-même. Aucun Léviathan avant n'avait dégradé si profondément ses entrailles humaines. Non seulement les humain-e-s domestiqué-e-s dans la civilisation Chrétienne souffrent, ielles souffrent et s'auto-violentent de leurs propres mains et depuis leurs propres esprits. Ielles renforcent un meurtre long et tortueux d'elleux-mêmes. Cette guerre contre le soi sera intériorisée en tant que Guerre Sainte, que l'Église lèvera ensuite contre les infidèles, à la fois sur ses terres et au-delà des frontières. De pareilles conquêtes se démocratisent avec la déclaration que chaque homme devrait être un empereur dans son propre foyer : les serfs et les nobles de mêmes s'unissent dans cette fièvre de violence et de contrôle de leurs sujets. À ce moment, même les sociétés civilisées les plus séculaires ont été établies dans cette auto-contrainte pour tellement de générations qu'une forme pourtant si spirituelle de domination apparaisse alors comme étant séculaire et naturelle.

– *Alors que certains Léviathans peuvent être perçus comme des vers, d'autres apparaissent plutôt comme des pieuvres, entreprenant un pillage de la terre plus intense et étendu que jamais auparavant ; Cette extension est nécessaire à la survie du Léviathan, mais aucun être vivant ne se soumet délibérément à l'accumulation au sein de ces monstres.* Les Économistes et les Historien-ne-s décrirons une dialectique matérielle naturelle par laquelle les gens entreront de leur propre gré dans les bêtes, à cause de leurs supposés aménagements supérieurs. Et pourtant à chaque tournant, la violence est obligatoire pour faire accepter ces aménagements aux peuples. Il n'y a pas de « demandes » jusqu'à ce que les gen-te-s aient été séparé du monde sauvage et de leurs propres capacités à s'occuper d'elleux-mêmes. Les vêtements européens sont seulement portés

par ceux qui ont perdu les leurs. Ces communautés de personnes libres sont attaquées par une guerre à la fois chimique et biologique jamais vu avant, qui ne peut exister en dehors de la Civilisation même. Tout ce qui existe en dehors de la Civilisation est perçu comme des matériaux bruts à accumuler. Cet en dehors est souvent construit via des catégories racialisées et genrées. Cette accumulation n'arrive pas par les mains des économistes, mais par des lynchages, des militaires, des armées, et tout le reste de la police du Léviathan. Le génocide perpétré par les Européen-ne-s contre les personnes natives, les animaux et les terres sur le continent Américain fait état de l'accumulation la plus poussée. À travers les activités de certain-e-s pilleur-euse-s de tombes (connu en tant qu'archéologues), même les mort-e-s deviennent des biens. Toute cette violence est nécessaire pour la croissance du Léviathan, les biens morts deviennent les graines de la prochaine vague d'accumulation.

– *Celleux dont les communautés ont été battues, il y a déjà bien longtemps, porteront les couleurs de leur communauté perdue dans une tentative de retrouver la liberté dont elles ont été privé-e-s en combattant un ennemi imaginaire.* Les humain-e-s civilisé-e-s portent le masque de quelque chose qu'elles ne sont plus ou n'ont jamais été, tout ça dans un espoir de cacher ce qu'elles sont devenu-e-s. Ça se termine en une ruée frénétique loin de soi-même. Le Christianisme, la Réforme Protestante, le Marxisme et le Nazisme ne sont que quelques exemples de mouvements qui ont commencé par projeter une image du rejet de l'enfer industriel, mais en réalité ne font que reproduire la civilisation industrielle. En fait, la plupart des nouveaux Léviathans ont commencé en tant que mouvements de résistance.

– « *En subissant ce qui sera appelé des Révolutions Industrielles et*

Technologiques, le Grand Artifice brise tous les murs, détruit victorieusement toutes les barricades naturelles et celles posées par des humain-e-s, augmentant son agressivité à chaque coup. Mais au moment où la bête sera lancée comme un rongeur ailé venant tout droit de l'Enfer, ses propres devins lui diront qu'un objet qui se rapproche de la vitesse de la lumière perd son corps et part en fumée. Une telle victoire de l'objet est, à la longue, une victoire à la Pyrrhus. » La Civilisation est caractérisée par une sur-expansion, une croissance rapide, et un mouvement vers l'infini. Ce mouvement est ultimement auto-destructeur, il produit des contradictions et des pannes qui menacent la machine elle-même. Toute l'histoire est jonchée des restes des carnages et des accidents de cet orgueil. C'est un aspect complexe de cette décomposition qui demande plus d'attention. Nous y reviendrons plus tard.

Ces points ne font que gratter la surface de l'argumentation éloquent de *Contre Léviathan*, *Contre sa légende*, mais ils méritent que l'on attire l'attention sur eux parce qu'ils nous aident à comprendre en profondeur une définition fonctionnelle de la Domestication qui commence avec les premières Civilisations. La tromperie, la capture, la domination, l'accumulation, l'annihilation, le déclin ; nous verrons ces thèmes se répéter dans toutes les histoires qui suivront notre questionnement.



III

Dans les années qui suivirent la publication de *Contre le Léviathan*, *Contre sa légende* le sujet de la domestication a été approprié par un pan entier des anarchistes et projets anti-

civilisation. Dans la plupart des écrits émergents de ce milieu, la domestication est presque tautologique avec la civilisation. (La Civilisation est comprise comme la toile de pouvoirs entre les institutions, les idéologies, et les dispositifs physiques qui produisent la domestication et le contrôle ; tandis que la Domestication est comprise comme le processus par lequel les individu-e-s sont piégé-e-s au sein du réseau qu'est la Civilisation.) Cette tautologie est instructive, car elle indique l'existence autonome d'un monstre dont la seule intention est de se préserver et se reproduire en rassemblant toute vie en lui. Fredy appellerait un tel monstre un destructeur-de-monde. Tandis que les différentes tendances de la pensée anti-civilisation comprennent généralement la civilisation de points de vue variés [7], elle reste centrale dans les pensées et les pratiques de ceux qui croient que la civilisation doit être détruite.

Les écrivain-e-s anti-civilisation contemporain-e-s (la plupart étant anonyme ou sous pseudonyme) ont élaboré leurs critiques de la domestication dans la vie de tous les jours, accusant de nombreux petits actes qui participent à domestiquer la vie.

La domestication est le processus que la civilisation utilise pour endoctriner et contrôler la vie selon sa logique. Ces mécanismes de subordination à l'épreuve du temps incluent : apprivoiser, se reproduire, modifier génétiquement, instruire, emprisonner, intimider, contraindre, extorquer, promettre, gouverner, mettre en esclavage, terroriser, assassiner ... la liste se poursuit et finit par inclure presque toutes les interactions sociales civilisées. Leurs mouvements et effets peuvent être examinés et ressentis à travers la société, renforçant diverses institutions, rituels et pratiques. [8]



D'autres ont voué leur temps à explorer les conditions et événements qui ont conduit à la banalisation de l'agriculture et de la pensée symbolique il y a dix mille ans, tentant de faire cracher ses secrets au passé. De cette perspective, ce moment originel dans le processus de domestication inaugura des millénaires de guerre, d'esclavage, de destruction écologique, et l'annihilation de créatures libres.

Toutes ces élaborations sont utiles parce qu'elles expliquent ce que la domestication signifie dans différents cas et phénomènes, mais il est toujours rare de trouver une définition concise et fonctionnelle de ce que ça signifie totalement. Si nous en avons besoin, nous pouvons dire, très simplement, que *la domestication est la capture*. Plus précisément, c'est la capture d'êtres vivants dans une chose morte, et l'intégration de ces êtres dans tous les rôles et institutions qui font partie de la chose morte. De plus, c'est toutes les pratiques qui forcent ces êtres à accepter spirituellement cette capture. Et, finalement, c'est ce discours et cette idéologie qui justifient cette capture. Cette capture ne se termine jamais, et la chose morte peut uniquement continuer son règne immortel si elle continue à inclure de nouveaux êtres vivants et des biens en son sein.

[1] *baedan 1 : a journal of queer nihilism*, baedan, ndt

[2] un *feedback loop* c'est quand les hébergeurs de boîtes mails renvoient les critiques aux expéditeur-ice-s lorsque leurs mails sont signalés comme étant des spams, ndt

[3] *Errance de l'Humanité*, Jacques Camatte, ndt

[4] *Having Little, Being Much*, Lorraine Perlman, ndt

[5] *Contre le Léviathan, Contre sa légende (Against His-story, Against Leviathan)* Fredy Perlman, ndt

[6] *his-tory* en opposition à *her-story*, mise en avant de la masculinisation de l'histoire et de l'anonymat et l'oubli dans lequel les femmes et autre personnes n'appartenant pas à la

catégorie sociale d'homme se trouvent au sein de ce que l'on définit comme « histoire » (*his* en anglais signifie « son » au masculin, et *her* le féminin). Dans *Against his-story, Against Leviathan* cette formulation est utilisée à la fois pour visibiliser la masculinité du Léviathan ainsi que son emprise sur l'« histoire », nous choisissons donc de continuer à utiliser cette séparation dans le mot traduit en français lorsqu'elle est utilisée en anglais, ndt

[7] Les primitivistes cherchent à comprendre la domestication à ses origines, en s'attardant particulièrement sur les cultures qu'elle a détruites. Les insurrectionnalistes tentent d'explorer les stratégies contre les institutions de la domestication dans le présent. D'autres soulignent les implications métaphysiques et spirituelles de la domestication. Les perspectives anti-civilisations queer [9] et féministes se concentrent sur la domestication comme l'origine du patriarcat.

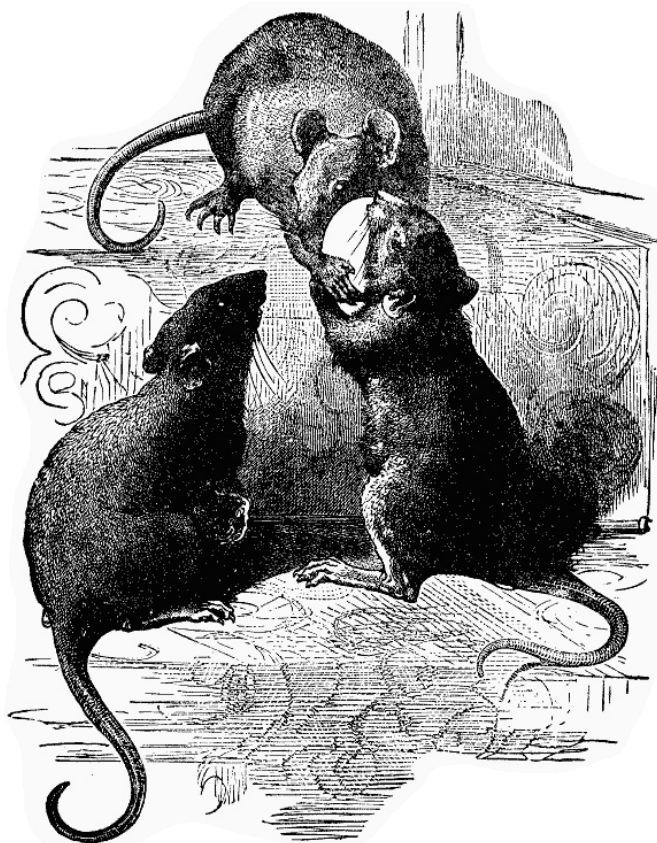
[8] *An Introduction to Anti-Civilization Anarchist Thought and Practice*, collectif Green Anarchy

[9] Queer, dans ce contexte, courant idéologique qui remet en question l'hétérosexualité et la binarité, ou même l'existence du genre et étudie la façon dont ces deux institutions ont permis la création de la classe des femmes, et leur domination systématique, ndt

Du **25 au 31 juillet 2016**, aura lieu à Marseille le Rat Attack, un rassemblement international autour de la libération animale et de l'écologie radicale.

Les thèmes abordés dans cette brochure pourront être développés lors de discussions durant cet événement et nous vous invitons donc grandement à y participer!

plus d'infos ici:
<https://ratattack.noblogs.org>
ratattak.tk



breakdownedition@riseup.net



- Salut, Stinky, ne me dérange pas. Je récolte des herbes sous la nouvelle lune.
- Est-ce que tu ne t'intégreras jamais dans la communauté moderne!



BreakDown edition